

Julien Cassar, un pour tous

Artiste autodidacte, Julien Cassar a lancé sa boutique-galerie au cœur du Panier en mai dernier et met en avant les jeunes talents de sa ville.

Dans la petite boutique de la rue des Repentis, en plein cœur du Panier, Julien Cassar accueille avec un sourire un brin timide, mais sincère. Ce Marseillais, né à la Plaine il y a 29 ans, a lancé le 24 mai 2012 Undartground. Un concept-store et une galerie d'art qui se réinventent chaque mois pour valoriser la création locale. « Je voulais un espace qui servait à la fois une galerie et un lieu de création. J'ai cherché un local dans le Panier pour être dans ce quartier historique de Marseille. J'ai trouvé ce lieu et on l'a complètement refait avec mon frère et des amis. » Et c'est plutôt réussi. Coincé entre la Vieille Charité et la cathédrale de la Major, l'espace est divisé en deux parties. Au rez-de-chaussée, une boutique qui ne vend que des objets réalisés par des créateurs marseillais. Affiches, pochettes, tee-shirts, coussins... Uniquement des séries limitées.

A l'étage, le jeune homme a aménagé un petit atelier où il réalise ses créations : des peintures et des sculptures de poissons sur verre. A l'extérieur, un banc et une table invitent le passant à se poser quelques secondes pour admirer l'immense graff réalisé sur le mur d'en face. « C'est une œuvre du collectif Undartground que j'ai créé en 2008. »

Le monde hier, Marseille demain

A l'époque, en transit entre deux séjours aux Etats-Unis, où il travaille dans la restauration, le jeune homme décide de lancer une exposition éphémère avec quelques amis. « On m'a proposé un local de 120 m² qui n'avait pas été ouvert depuis 1940. J'ai monté une expo qui a duré 4 jours et on a cartonné. Il y a eu plus de 450 personnes

au vernissage. Comme ça a bien marché, j'ai créé l'association Undartground. » L'idée est d'avoir un collectif d'artistes pour organiser des événements autour de l'art urbain et de pouvoir peindre des fresques dans la rue.

« Julien a énormément d'idées et tire à bras le corps le collectif, dépeint Baptiste Robin, le directeur artistique d'Undartground. Il a beaucoup d'envies pour faire avancer son projet et arrive à fédérer les gens autour de lui. Grâce à ce collectif et à cette boutique, il donne la chance à des gens qui n'auraient jamais pu avoir accès à de tels moyens. » Car devant la petite boutique du Panier, il ne se passe pas un week-end sans que quelques amis

**Au rez-de-chaussée,
la boutique.
A l'étage, l'atelier
de l'artiste...**

viennent peindre ou créer, sous le regard des passants curieux et l'œil attentif du maître des lieux, qui a recréé là un concept découvert outre-Atlantique. « Quand j'étais à Boston, j'ai habité dans un squat d'artistes. Une ancienne distillerie de rhum dans laquelle tout le rez-de-chaussée a été réaménagé pour présenter des expositions. Et à l'étage, il y avait des studio-ateliers où on vivait et travaillait. Nous étions une cinquantaine venant de tous les horizons. Une interaction riche en rencontres et en sources d'idées pour nos travaux. » Ici, pas de chambre ou de colocation, mais la bonne musique tourne en boucle comme pour mieux bercer le voyage entre les créations. Les sourires

sont toujours présents et Julien Cassar n'hésite jamais à dispenser conseils d'achat et détails sur chacune des œuvres qu'il connaît par cœur.

Dans le Off de 2013

A la veille du lancement de Marseille Provence 2013 capitale européenne de la culture, Undartground continue de fourmiller et a des idées plein la tête. Intégré dans le programme du Off, il travaille sur un projet d'envergure. « On voudrait réaliser treize murs grands formats d'ici décembre 2013, détaille son créateur. L'objectif est d'avoir un itinéraire street-art dans la ville, il y avait des plans et on pourrait déambuler au fil de ces graffs. »

Mais un tel projet nécessite pas mal d'autorisations administratives et à Marseille, ce n'est jamais vraiment simple. Le collectif s'est donc lancé dans une démarche de persuasion à l'américaine. Depuis plusieurs semaines, il demande des signatures aux gens qui habitent autour de ces treize murs pour les soutenir. Et quand il en aura suffisamment, le chantier débutera. C'est aussi ça que Julien Cassar a ramené des Etats-Unis : « Le rêve américain, on découvre qu'on est capable de tout réaliser. » Après avoir parcouru le monde, il a décidé de se mettre au service de sa ville. Ça tombe bien, il paraît que c'est le moment.

Guilhem Richard